

ignorent l'escrime trouveront dans cet article (du moins je l'espère) un avant-goût de ce sport incomparable ; et quant aux autres (quelques-uns certainement), ils y rencontreront, à défaut d'une chose nouvelle, un sujet qui, comme moi, les passionne vivement, et cela leur suffira.

Sans faire œuvre d'érudition et sans citer les Grecs, les Romains, les barbares et le moyen âge, on peut dire d'une façon générale que l'escrime date du jour où il y a eu deux hommes sur la terre et où il y a eu un objet de dispute : il faudrait ajouter que les moyens de défense ont toujours été proportionnés aux moyens d'attaque.

Dès que quelqu'un a eu l'idée d'augmenter la puissance de ses armes naturelles par l'emploi d'un instrument contondant, tranchant ou piquant, quelque autre a imaginé aussitôt de s'attacher au bras un morceau de bois ou de cuir destiné à parer et à amortir les coups de son adversaire. L'arme offensive a été immédiatement suivie de l'arme défensive.

La création de la massue, de la hache, de la lance et du glaive a amené l'invention du bouclier.

Au bouclier qui s'attachait au bras, on ajouta le casque qui couvrait la tête ; au casque la cuirasse ; à la cuirasse les brassières et les jambières.

Enfin d'adjonction en adjonction et par des transformations successives, on arriva à couvrir le corps d'une armure complète, soit en mailles, soit en métal plein.

On comprend que dans ces conditions le combat devait être plutôt une affaire de force que d'adresse. On se bornait à frapper de grands coups ; on les parait plus ou moins avec le corps revêtu de sa carapace ; la victoire était à celui qui avait le bras le plus lourd et la tête la plus dure. Ce n'était pas là le dernier mot de l'ingéniosité.

Entre tous, le plus habile devait être l'armurier.

L'invention des armes à feu vint changer tout cela. On ne trouve pas d'armures capables de résister sérieusement à une balle. Il devenait par conséquent inutile de charger le soldat ainsi qu'une bête de somme.

Cependant, comme le combat à distance ne supprimait pas le combat corps à corps, on fut réduit dans celui-ci à se défendre avec l'arme même qui servait à attaquer.

Et l'épée, qui de tous les instruments employés était le plus maniable, devint l'arme par excellence, à la fois offensive et défensive.

De façon que l'on pourrait dire sans être taxé de paradoxe, que c'est l'invention de la poudre qui a fait la science de l'épée.

(A suivre.)

ALBERT DURET.